



## Les robots, des alliés en devenir





### AU SOMMAIRE du dossier

- 1 **MACHINISME**  
Vers des clarifications réglementaires  
[Lire page 8](#)
- 2 **ASSISES INTERNATIONALES DE L'AUTONOMIE AGRICOLE**  
"Nous libérons du temps à l'agriculteur"  
[Lire page 9](#)
- 3 **FIRA**  
La robotique au service de l'agroécologie  
[Lire page 10](#)
- 4 **INNOVATION**  
Les nouveaux robots vus au salon  
[Lire page 11](#)

Les négociations en trilogue pour harmoniser les règles d'homologation des engins mobiles non routiers ont abouti le 21 février dernier. Ces pourparlers interinstitutionnels permettent d'apporter des clarifications particulièrement attendues par l'industrie du machinisme agricole européen.

### MACHINISME

## Des normes européennes harmonisées pour les engins non routiers

Après seulement une réunion de négociation interinstitutionnelle, le Conseil de l'Union européenne et le Parlement européen sont parvenus, le 21 février, à un accord politique concernant le projet de règlement sur les engins mobiles non routiers (EMNR) circulant sur la voie publique. Parmi les principaux éléments de l'accord, la nouvelle réglementation va harmoniser au niveau de l'UE les exigences techniques en matière d'homologation des engins non routiers, dans l'optique de simplifier les procédures pour les fabricants et les distributeurs. Les nouvelles règles s'appliqueront aux machines comportant jusqu'à trois sièges (y compris le conduc-

teur) et dont la vitesse maximale par construction se situe entre 6 km/h et 40 km/h. En outre, elle devrait offrir aux autorités des États membres la possibilité de limiter la circulation des EMNR entièrement automatisés, mais aussi celle des machines dont les dimensions excessives entravent leur manœuvrabilité. D'autres restrictions à la circulation pourront être appliquées si la masse de l'engin, la charge de chacun de ses essieux ou la pression exercée sur la surface peuvent endommager les routes. Une période de transition de 11 ans est également prévue. Ce texte doit maintenant être approuvé par le Parlement européen

et le Conseil de l'UE afin d'entrer en vigueur. Rappelons qu'un EMNR est un équipement transportable ou un véhicule avec ou sans carrosserie, équipé d'un moteur, et dont la destination n'est pas le transport routier de personnes ou de marchandises, à l'exception des tracteurs agricoles, tels que les moissonneuses ou les motoculteurs.

#### Vers une harmonisation européenne

Ce texte va permettre d'harmoniser au niveau de l'Union européenne les exigences techniques en matière d'homologation des engins non routiers. À terme, une seule demande d'homologation dans



Le Parlement européen propose d'exclure les engins mobiles non routiers destinés aux activités d'essai de l'accord du 21 février dernier.

un État membre sera valable pour les 26 autres. Actuellement, ces exigences sont réglementées par les États membres, entraînant des coûts supplémentaires et des charges administratives pour le secteur. Cette législation est particulièrement attendue par l'industrie du machinisme agricole européen (Cema), qui pousse depuis une quinzaine d'années pour qu'un tel texte puisse voir le jour. À ce titre, ses représentants ont bien accueilli la proposition initiale de la Commission européenne, soulignant qu'elle permet notamment à tout engin (plus particulièrement les machines "surdimensionnées" et/ou "extra-lourdes") d'entrer dans le champ d'application.

#### Quid des véhicules autonomes ?

Autre enjeu pour l'avenir, la question des véhicules autonomes. À ce sujet, le Conseil de l'UE souhaiterait davantage de pouvoir, afin de restreindre la circulation routière de ces engins autonomes conformément aux règles de circulation nationales. De son côté, le Cema considère qu'il est encore trop tôt pour avoir cette discussion car il n'existe pas à l'heure actuelle de machines autonomes sur les routes. Et d'ajouter que les prototypes peuvent obtenir des permis spéciaux dans le cadre des "nouvelles technologies". ■



Agriculteurs et fabricants de robots se sont rencontrés lors du Forum international de la robotique agricole (Fira). L'occasion de faire passer quelques messages...

## ASSISES INTERNATIONALES DE L'AUTONOMIE AGRICOLE

# "Nous libérons du temps à l'agriculteur"



Agriculteurs et fabricants de robots agricoles échantent lors des premières Assises internationales de l'autonomie agricole au Fira 2024.

**Q**uelle utilisation ? Quelle utilité pour les agriculteurs ? Quel juste milieu entre sécurité et danger ? Concepteurs, vendeurs et utilisateurs ont fait des retours d'expériences sur les robots lors des premières Assises internationales de l'autonomie agricole au Forum international de la robotique agricole (Fira), à Auzeville-Tolosane.

### Ne pas mentir aux utilisateurs

La question centrale de l'utilisation des robots a été abordée. Car si le nombre de robots agricoles vendus ne cesse d'augmenter, il convient d'être clair sur leurs capacités, afin de ne pas décevoir les agriculteurs. "Nous devons être conscients des forces et des faiblesses de nos produits pour pouvoir le dire aux acheteurs", estime Ole Green, p.-d.g. et fondateur d'Agrointelli. "Au départ, les éleveurs ont par exemple acheté des robots laitiers, dans l'objectif de faire des économies de main-d'œuvre. Ils ont été déçus, car la robotique, c'est une autre façon de travailler. Leur approche sur le terrain doit être différente, et c'est à nous, constructeurs, de le leur dire", estime-t-il.

Chuck Baresich – agriculteur en Ontario et directeur général d'Haggerty Agrobotics, une entreprise qui propose plusieurs solutions robotiques – abonde dans son sens. "Certains fabricants font des promesses qu'ils ne pourront jamais tenir. C'est dommage, car ces robots sont conçus pour des tâches très spécifiques et il est important de le dire", affirme le céréalier, lui-même propriétaire de plusieurs robots agricoles. "Nous devons nous concentrer sur les sujets que nous maîtrisons", estime Ole Green. "Pour le moment, on ne peut pas tout faire avec la robotique, mais avec le temps, on pourra", assure-t-il.

Il est également important pour les fabricants de ne pas donner l'impression aux agriculteurs d'avoir la prétention de mieux connaître leur travail qu'eux. C'est ce qu'estime Philipp Kamps, chef de produit chez AgXeed, une entreprise de robotique proposant déjà plusieurs solutions robotisées. "Nous ne voulons pas changer le processus agricole. Un agriculteur sait ce qu'il doit faire, il connaît son métier. La seule chose qu'il faut changer, c'est le management. Nous libérons du temps à l'agriculteur. Nous lui permettons de penser marketing, rotation des cultures, etc."

### Des robots rentables pour les agriculteurs

Dès lors, comment donner envie aux paysans d'acheter un robot ? Que recherchent-ils lorsqu'ils prennent la décision d'investir dans ces nouvelles technologies ?

Les machines autonomes sont souvent présentées par les fabricants comme intéressantes pour réduire la pression de l'agriculture sur l'environnement. D'après son expérience, Thomas Beach – p.-d.g. d'Autonomous Agri Solutions, une entreprise qui propose des services pour le robot Robotti d'Agrointelli au Royaume-Uni – estime que "ce qui est important, c'est la durabilité financière". Selon lui, l'aspect environnemental ne doit arriver qu'en seconde position. "Nous savons que les solutions de désherbage, au laser par exemple, sont des robots très lents. Pour faire en sorte que le retour sur investissement soit convenable, il faut qu'ils soient en action 24 heures sur 24. Les leaders de l'industrie en Grande-Bretagne essaient donc de pousser en faveur d'un changement, pour qu'il y ait à la fois ce côté durabilité pour l'environnement, mais aussi en faveur de l'exploitant."

Chuck Baresich reconnaît qu'il aura des réticences si quelqu'un vient le voir avec une solution pour le changement climatique. "Je vais lui demander à quoi cela nous sert à nous, en tant qu'agriculteurs ? Il faut voir les choses dans leur ensemble, sinon les robots ne se vendent pas bien", estime-t-il. Ce d'autant plus qu'ils ont un coût relativement élevé. À la sortie de ses études, après avoir constaté qu'il n'y avait que très peu de robots dans les champs, Thomas Beach a pris la décision de créer sa propre entreprise, afin de donner la possibilité à un plus grand nombre d'exploitants d'utiliser ces nouvelles technologies. "Les coûts d'acquisition de ces équipements sont énormes. Nous faisons donc fonctionner le robot Robotti d'Agrointelli dans les champs, et les agriculteurs nous payent à l'hectare. L'objectif, à long terme, est qu'ils soient propriétaires", explique-t-il.

### La sécurité, un frein à l'efficacité ?

Mais une fois achetés, ces robots correspondent-ils aux attentes des clients ? La sécurité est un enjeu primordial, tant pour le fabricant que pour l'utilisateur. Mais trop de sécurité peut

également nuire au bon fonctionnement et à la rentabilité de cette technologie. C'est le constat unanime porté par les intervenants. "Nous avons fait preuve de prudence à l'excès, car personne ne voulait être le fabricant du robot qui aurait entraîné un accident", reconnaît Ole Green.

## "La moindre branche ou feuille faisait arrêter la machine, donc nous n'avons pas pu utiliser ce robot"

Effectivement, Chuck Baresich l'affirme : "Il y a des robots qui sont trop sécurisés. Il faut être à une certaine distance de lui, nous ne pouvons pas quitter le champ. Mais si je ne peux pas partir, je n'en veux pas. Les concepteurs ont parfois été trop précautionneux au début. Si nous ne pouvons pas laisser le robot en autonomie, quel est son intérêt ?". La moindre branche ou feuille faisait arrêter la machine, donc nous n'avons pas pu utiliser ce robot", témoigne également Joseph Malfait, responsable des achats chez Moet, l'entreprise gestionnaire des vignobles pour LVMH.

Gaëtan Séverac, co-fondateur de Naïo Technologies, l'accorde : "Le défi est d'arriver à intégrer la sécurité et la simplicité. Il faut que nous gardions à l'esprit que le robot doit pouvoir être utilisé par les agriculteurs. Il ne faut donc pas qu'il s'arrête en permanence." Toutefois, il faut, selon lui, que le robot soit utilisé pour effectuer la tâche pour laquelle il a été créé. "Nous devons être très clairs avec les agriculteurs, afin qu'ils sachent quand ils peuvent utiliser leur robot, et quand il faut qu'il y ait une supervision ou non. Nous devons dire que notre robot sera sûr et fonctionnel dans telle ou telle situation."

De plus, Chuck Baresich reconnaît également qu'il y a parfois confusion. "Les robots électriques sont des plateformes très légères. Nous avons alors l'impression qu'ils sont moins dangereux que d'autres machines, car ils ne font pas de bruit. Pour le coup, les

agriculteurs ne font pas toujours aussi attention qu'ils le devraient, car la dangerosité d'une machine ne se mesure pas au bruit qu'elle fait."

Le co-fondateur de Naïo Technologies rappelle à ce titre que les fabricants ne peuvent pas compter sur le fait que les agriculteurs vont respecter la signalétique, les capteurs étant, dès lors, indispensables pour leur sécurité. Malgré tout, "les accidents sont inévitables", selon Ole Green, qui considère qu'il faut former au maximum les agriculteurs et parler des risques, afin de les réduire au maximum.

### De plus grandes attentes

Sauf que... Dire à des agriculteurs qu'il va falloir qu'ils se forment pour pouvoir utiliser ces robots peut les dissuader d'investir. Dès lors, les robots sont-ils réellement faciles d'accès ? Chuck Baresich relativise. "Si l'on ne sait pas se servir d'un tracteur, c'est difficile. Puis, on s'habitue à une marque. Et lorsqu'on change de marque, il faut s'habituer à nouveau au fonctionnement de la nouvelle. C'est exactement pareil en robotique. Mais une fois que l'on a compris, cela n'a rien de difficile. Même si les nouvelles technologies peuvent être compliquées à appréhender pour certaines personnes", admet celui qui tire un bilan globalement très positif de l'utilisation de ces machines. "Les robots répondent à 80, 90 % de mes attentes. Il y a parfois des curiosités. Nous avons eu par exemple un robot beaucoup trop grand, ou un autre qui n'avait pas de crochet. Nous ne pouvions donc pas le monter sur une remorque. Ce sont surtout des petites choses auxquelles le concepteur n'a pas pensé qui posent problème." D'autant que les agriculteurs ont souvent des attentes plus fortes pour ces nouvelles technologies. "C'est vrai, j'attends une plus grande performance, plus de précision, plus de sécurité, plus d'intégration au vignoble", sourit Joseph Malfait.

Acheter un robot agricole est un investissement important pour les agriculteurs, et ce d'autant plus que cela leur demande de revoir leur façon de travailler. Mais fabricants comme utilisateurs semblent bien conscients des enjeux qu'il reste à relever, pour continuer le développement de ce secteur, au service de l'environnement et des agriculteurs. ■

Louise Gal



Thomas Beach, p.-d.g. d'Autonomous Agri Solutions



"L'esprit change. Avant, les agriculteurs nous disaient qu'ils n'achèteraient jamais de robot. Maintenant, ils nous posent des questions."



Cédric Segueineau, directeur du 'Grand défi de la robotique agricole', étudie l'impact des robots sur le développement de l'agroécologie, lors du Forum international de la robotique agricole (Fira).

## FIRA 2024

# La robotique au service de l'agroécologie



Le robot de désherbage Ted, de Naïo Technologies, a fait l'objet d'une analyse de cycle de vie. Un préambule nécessaire pour développer une filière éco-conçue.

**L**es robots peuvent-ils permettre de développer l'agroécologie ?, questionne Cédric Segueineau, directeur du 'Grand défi de la robotique agricole' et ancien responsable de la recherche et du développement, lors du Forum international de la robotique agricole (Fira) 2024. "Nous utilisons des pesticides pour assurer les rendements. Mais ces pratiques ne sont pas durables, elles exercent une pression sur l'environnement. Donc si nous voulons éviter l'effondrement, il nous faudra tôt ou tard changer de pratique", expose-t-il.

### L'agroécologie peut-elle nourrir l'humanité ?

Sommes-nous capables de produire toujours plus, de meilleure qualité, en utilisant moins d'intrants ? L'agroécologie – qui "est une façon de concevoir des systèmes de production s'appuyant sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes" – se développe de plus en plus. Mais ce mode de production se heurte à certaines limites. "Il va falloir interagir avec chaque plant. La nature est complexe, il faut donc que nous ayons accès à de très nombreuses données", explique le docteur en ingénierie. Il reste des incertitudes quant à la capacité du monde agricole à utiliser cette approche sur l'ensemble du système. Or, "si nous voulons que les pratiques agroécologiques deviennent des pratiques conventionnelles, il faut que nous soyons capables de garantir la sécurité alimentaire".

Le chercheur estime qu'il y a de nombreuses méthodes très prometteuses d'agroécologie. Cependant, cette approche agricole demande énormément de travail humain. "Nous serons dans une impasse tant qu'il n'y aura pas d'aides pour permettre aux agriculteurs de déployer ces techniques à grande échelle", assure-t-il.

En parallèle, la robotique se perfectionne et le nombre de robots disponibles dans les exploitations agricoles ne cesse d'augmenter. "Il existe déjà l'agriculture de précision : au lieu d'épandre de façon homogène des intrants, nous analysons chaque plant individuellement, afin d'apporter à chacun uniquement la quantité dont il a besoin. Cela nécessite une bonne connaissance agronomique et de nombreuses données, obtenues grâce aux nouvelles technologies", explique Cédric Segueineau. Mais cette utilisation des nouvelles technologies ne change rien au modèle de production. "Les agriculteurs sont heureux, car cette précision réduit leur travail, mais la trajectoire reste la même. Si nous poussons ce modèle plus loin avec le numérique, allons-nous pouvoir maintenir le système actuel ?", interpelle-t-il. "Ou allons-nous utiliser les nouvelles technologies pour changer le système dans son ensemble ?"

### L'impact environnemental des robots en question

Les robots n'ont pas été développés pour protéger l'environnement. Ils permettent par exemple aux agricul-

culteurs d'éviter d'être exposés aux pesticides, mais pas de changer de mode d'agriculture. Pour Cédric Segueineau, il est donc nécessaire d'évaluer l'impact de ces nouvelles technologies sur l'environnement.

Dans ce cadre, une analyse du cycle de vie comparative a été réalisée par Naïo Technologies et Inrae, pour le robot désherbeur Ted, développé par la société et créé en 2011. "L'enjeu est de faire une comparaison avec des scénarios de référence, afin de savoir si nous sommes plus ou moins impactants", explique Cédric Segueineau. L'étude a été réalisée à partir de 27 scénarios différents. Les itinéraires robotisés ont été comparés à des itinéraires conventionnels chimiques, ainsi qu'à des itinéraires biologiques avec utilisation d'un tracteur conventionnel, sur trois terroirs différents (Languedoc-Roussillon, Charentes et Val de Loire).

de vie plus faibles et sont principalement utilisés en mono-tâche pour le désherbage. En clair, une heure d'utilisation du robot, par rapport à toutes les heures disponibles pour le fabriquer, va consommer plus de ressources qu'une heure d'utilisation d'un tracteur, utilisé pour plein d'autres choses, et qui a une durée de vie un peu plus longue", explique Cédric Segueineau, qui se veut toutefois rassurant. "Cela ne veut pas dire que la technologie est plus polluante que celle d'un tracteur, car ce sont les mêmes composants électroniques, à peu près les mêmes tonnages, etc. C'est simplement que le robot n'est pas, pour l'instant, autant utilisé qu'un tracteur. Mais c'est un phénomène lié au fait que les robots sont une nouvelle technologie. Cela va se gommer très vite quand ils se seront déployés", prévient-il.

Ce type d'étude permet aux constructeurs de faire de l'éco-conception. Ils comprennent où les robots impactent le plus ou le moins, et peuvent ainsi orienter leur développement. "Pour Ted, l'une des conclusions a été de dire qu'il fallait augmenter la durabilité de la machine et diversifier les tâches agricoles pouvant être réalisées, de manière à ce que son taux d'utilisation augmente. C'est ce qui permettra de diminuer rapidement les choses pour lesquelles il est plus impactant qu'un tracteur", détaille le co-réalisateur de l'étude, qui regrette que ce type d'analyses ne soit pas encore très développé. "Il est absolument nécessaire de généraliser ces études comparatives, afin que chaque constructeur puisse fabriquer un robot éco-conçu. Sans cela, l'éco-conception ne veut pas dire grand-chose", rappelle-t-il.

La réalisation d'études et l'acquisition de données sont donc désormais primordiales, afin de permettre aux fabricants de concevoir des robots qui permettront de développer l'agroécologie. "Nous ne pouvons pas pousser vers l'agroécologie en utilisant des outils qui ont peut-être un impact plus important sur l'environnement que des tracteurs conventionnels. Nous allons faire en sorte d'avoir ce narratif auprès des décideurs car, au bout du compte, il faudra savoir qui va payer ces nouveaux équipements", conclut le directeur du 'Grand défi de la robotique agricole'. ■



## POUR ÊTRE précis

### Le 'Grand défi de la robotique agricole'

Le 'Grand défi de la robotique agricole', confié à l'association RobAgri, avec l'appui scientifique de Inrae, a été lancé en 2023 dans le cadre de France 2030. L'objectif est le développement de la robotique agricole, afin de permettre l'accélération de la transition agroécologique. Il est financé par l'État à hauteur de 21 millions d'euros.

## "Il est absolument nécessaire de généraliser ces études comparatives, afin que chaque constructeur puisse fabriquer un robot éco-conçu"

Cette étude a mis en évidence qu'il y avait des domaines sur lesquels le robot était moins impactant qu'un tracteur, mais d'autres où il l'était plus. "Sur tout ce qui est relié aux émissions de CO<sub>2</sub>, et plus globalement au réchauffement climatique, le robot a une incidence plus faible. Cela s'explique parce qu'il est électrique, donc il y a moins d'émissions dans le champ. Mais elles ne sont pas nulles pour autant, car il faut le transporter avec un véhicule jusqu'à la parcelle. Cela reste quand même bien plus faible."

Ted consomme en revanche plus de ressources minérales, "en lien avec tout ce qui est relié globalement à sa fabrication. Les robots ont des durées



"Les robots peuvent-ils permettre de développer l'agroécologie ?", questionne Cédric Segueineau, directeur du 'Grand défi de la robotique agricole' au Fira 2024.



Quelque 2 500 personnes ont participé à la 8<sup>e</sup> édition du Fira. L'occasion de voir en fonctionnement plus de 25 robots à destination de la viticulture, du maraîchage, des vergers et des grandes cultures, présentés durant ces trois jours dans la zone de démonstration du salon. Retour sur la sélection de la rédaction.

## INNOVATION

# Les nouveaux robots vus au salon



Slopehelper de Pek Automotive

Le Slopehelper est une plateforme 100 % électrique, totalement autonome grâce à l'intelligence artificielle et déjà commercialisée. Elle peut fonctionner entre 12 et 14 heures, avec un temps de charge de 8 h. Cette plateforme peut accueillir différents équipements articulés, fabriqués par le même constructeur. Sur la photographie, il s'agit d'un pulvérisateur de feuillage à quatre canaux avec un ventilateur. Il peut pulvériser 150 litres par hectare. Mais il existe également dix autres équipements. Il y a par exemple un système avec trois bras articulés qui récoltent les pommes, grâce à une caméra 3D qui détecte leur taille : en fonction du calibre, la récolte est déclenchée. D'après le constructeur, cette machine fait environ 85 % de la récolte, en cueillant entre 300 et 350 kg par heure, les 15 % non récoltés étant liés à une non-détection du fruit (par exemple caché par des feuilles). D'autres équipements peuvent être accueillis par la plateforme et sont d'ores et déjà disponibles : une tondeuse, une élagueuse horizontale et verticale, une faucheuse latérale...



Robocut 360 de Leger

L'entreprise française Leger créée en 1981 travaille depuis 2022 à la création du premier robot de taille à destination de l'arboriculture. Il permet de tailler les drageons situés autour des pieds des arbres fruitiers. Il peut également tondre l'herbe dans l'allée des vergers. Il s'agit d'un robot équipé d'Ecocut 360, un bras déjà existant sur le marché, que les agriculteurs peuvent accrocher à leur tracteur. Robocut 360 est autoguidé grâce à un Lidar, ce qui lui permet de se déplacer sans avoir besoin d'utiliser de signal GPS, peu fiable dans un verger. Il a une autonomie d'environ 100 heures grâce à son réservoir de 100 litres de gasoil. Les dimensions du robot sont : 370 cm de longueur, 180 cm de largeur et 140 cm de hauteur. Son poids est de 1 000 kg. Ce prototype devrait être commercialisé en 2025.



Icaro X4 de Maschio Gaspardo, Free Green Nature

Ce robot hybride prévient les maladies fongiques comme le mildiou, grâce à son système de rayons ultraviolets UV-C. Il est connecté à une station météo qui collecte des données, afin de déterminer le niveau de risque de maladie. Lorsque ce risque est élevé, la station donne l'ordre au robot d'intervenir dans la vigne. L'entreprise promet ainsi une réduction de 50 à 70 % de l'utilisation de produits chimiques. Icaro X4 a une autonomie de trois à quatre jours. Il dispose d'une batterie électrique ainsi que d'un moteur thermique qui la recharge. Ce modèle est entièrement robotisé grâce à sa faible vitesse. Par mesure de sécurité, si une personne est détectée dans un rayon de huit mètres autour du robot, celui-ci s'arrête. Il ne peut fonctionner que dans des vignes larges, de 1,90 mètre minimum, mais l'entreprise a la volonté de développer un châssis pouvant s'adapter à tous les types de vignes. Il est déjà commercialisé à l'étranger.



Spero Pruner de Robotic Perception

Le Fira a organisé la première démonstration de ce bras robotisé qui taille la vigne ou les vergers. Grâce à un grand nombre de capteurs, le robot détecte les branches qui doivent être coupées. Il est posé sur une remorque adaptable à tous les tracteurs. L'objectif de ce prototype est qu'il permette de faire la taille de deux hectares de vigne par jour. À terme, l'entreprise souhaite installer jusqu'à huit bras sur la remorque, afin d'augmenter ses capacités de taille. Spero sera disponible à l'achat, mais aussi en tant que service avec une facturation à l'hectare. Il pourrait ainsi permettre aux agriculteurs de faire face au manque de main-d'œuvre.



Up de Aigro

Il s'agit du plus petit robot présenté au Fira 2024. Up est un porte-outil de 100 kg, qui tond et désèrbe avec une autonomie de huit à dix heures. Il a deux batteries facilement changeables. Il permet de réduire l'utilisation de produits chimiques et de main-d'œuvre. D'après le constructeur, il peut tondre jusqu'à 18 hectares par semaine. Son prix est d'environ 45 000 € avec un plateau de coupe, quatre batteries et deux chargeurs. Ce robot est déjà commercialisé et vendu à plus de cinq exemplaires.



## Grand Jeu Concours Pour les salariés de la production agricole

Tentez votre chance  
avant le 29 février 2024 !

Créez ou renouvelez votre compte  
en renseignant le numéro inscrit  
sur votre carte 2024.

Rendez vous sur : [www.carte-campagne.fr](http://www.carte-campagne.fr)



À gagner :



1 SÉJOUR D'UNE JOURNÉE POUR 4 PERSONNES



1 SÉJOUR D'UNE JOURNÉE POUR 4 PERSONNES



2 SÉJOURS D'UNE JOURNÉE POUR 4 PERSONNES



2 SÉJOURS D'UNE JOURNÉE POUR 4 PERSONNES

Et bien d'autres lots...